

LE JOUR, 1952
25 SEPTEMBRE 1951

ORIENTATION DE L'EGYPTE

La politique étrangère de l'Egypte intéresse, en ce moment comme jamais, le Proche-Orient et l'univers.

En fixant sa position en face non point seulement de l'Angleterre mais de l'Occident, en tenant compte du fait que la défense du Canal est d'importance majeure pour trente ou quarante nations, l'Egypte joue un rôle de premier plan qui peut être positif ou négatif suivant la conception que s'en font le Gouvernement du Caire et le peuple égyptien.

Mais l'évolution la plus récente de la politique égyptienne montre assez qu'on connaît la difficulté au Caire et qu'on la mesure. Il faut à la question capitale du canal de Suez trouver une réponse et une issue. Du jour que le Canal fut percé et que la grande navigation eut, au cœur de l'Egypte, une de ses principales voies, il était clair que pour l'Egypte et pour la politique internationale un problème fondamental se posait.

On sait quelle solution purement américaine a reçue la difficulté de l'autre canal mondial qui, au niveau du Panama, lie l'Atlantique au Pacifique. Le cas de Suez est plus complexe. **Tous les continents ont une justification pour s'en mêler. C'est le raccourci maritime qui intéresse le plus la planète entière.** Et cela est aussi vrai du point de vue politique que du point de vue économique.

Le canal de Suez a beaucoup plus d'importance aujourd'hui qu'en eurent jamais les Détroits. Or, autour des Dardanelles et du Bosphore se sont écrits quelques uns des chapitres les plus violents de l'Histoire. **Pour l'Egypte, il faut qu'elle concilie sa position nationale éminente avec la vie internationale dans une de ses manifestations les plus impératives.**

Lorsque le Khédivé Ismaïl luttait pour l'ouverture du Canal et s'obstinait, voyait-il assez que, pour son pays, c'était une servitude inévitable avec la gloire ?

Aujourd'hui il faut s'accommoder de la situation car on ne peut pas fermer le Canal. Suez a plus d'importance qu'un océan et ajoute de façon décisive à l'importance de la Méditerranée. La route maritime qui commence à Gibraltar et qui finit, à travers Suez, avec la mer Rouge, est la plus importante de la terre.

On n'ignore pas cela au Caire, et c'est une politique nationale et internationale ensemble qu'il faut inventer pour que tout rentre dans l'ordre.

La solution harmonieuse qu'on cherche, les pays de la Ligue arabe et d'abord les Méditerranéens seraient heureux de pouvoir contribuer à la trouver. Ils doivent à l'Egypte, avec leur concours éventuel, le réconfort de leur amitié. Au destin de l'Egypte, dans la guerre et dans la paix, leur destin est en partie lié.

Mais la solution qui s'impose, il la faut chercher avant tout dans la philosophie politique supérieure qui met en évidence l'interdépendance des nations. Ce qui pouvait paraître humiliant il y a un siècle ne l'est plus aujourd'hui. La politique internationale collective a pris des dimensions planétaires et l'on voit, dans le contentement général, les forces américaines couvrir la vieille Europe.

Nous proposons depuis longtemps que l’Egypte et le Proche-Orient d’Asie, trouvent l’équilibre rêvé, dans une formule d’égalité politique avec tous les Méditerranéens. Chacun peut constater que l’idée est en marche.

Le Ministère égyptien va être remanié. **C’est l’occasion de l’élargir et de grouper assez de personnalités pour qu’elles puissent assumer sans inquiétude excessive les graves responsabilités de l’heure.** Le point faible, ce sont les réactions possibles de la rue dans un pays où le citoyen est peu familiarisé avec la philosophie politique, la géographie et l’histoire.

Il est très juste de considérer sous l’angle national le Canal de Suez et la Vallée du Nil ; mais encore faut-il les considérer de plus haut, sur le plan intercontinental et sous l’angle de l’univers.

L’idée disons-nous est en marche et la vérité avec elle. Aux pays méditerranéens de la Ligue arabe, il faut, pour dénouer le nœud, une politique propre, sous l’enseigne de la Ligue. L’Egypte, la Syrie et le Liban ont des possibilités et une orientation qui ne se confondent pas avec celles du Yémen par exemple.

Une politique autonome du Proche-Orient, à l’échelle méditerranéenne, s’impose à l’intérieur de la politique générale de l’Occident. C’est vers une telle issue qu’on paraît progresser au Caire. Souhaitons aux Egyptiens bonne chance comme à nous-mêmes.